

constituent, à la fois, une déclaration de principes de l'humanité (société), et un défi lancé à la société contemporaine.

Zola avait l'intention de renouveler sa „manière”³, mais il en a parlé d'une façon plutôt vague, et, pour mieux cerner le problème de la „nouvelle formule” esthétique appliquée dans *Les quatre évangiles*, il faut faire une sorte de bilan des procédés esthétiques mis en oeuvre dans les dernières oeuvres de Zola, et recueillir ceux qui constitueraient la „différence spécifique” de ce dernier cycle de romans, après avoir décompté les moyens artistiques dont s'était servi l'écrivain dans *Les Rougon-Macquart*.⁴

Dans le présent article, il s'agit uniquement de noter ce qu'il est resté, dans *Les quatre évangiles*, des techniques littéraires dont Zola s'était servi dans *Les Rougon-Macquart*, — surtout de son scientisme qui se manifestait par des moyens artistiques propres au naturalisme zolien.

Il est évident que *Les quatre évangiles* qui peignent un monde à venir, une „vision utopique”, provoquent une question: Zola a-t-il renoncé à ses procédés d'autrefois? Examinons de près ce problème, en étudiant les oeuvres de Zola et celles des critiques du naturalisme.

Ainsi Pierre Martino, dans *Le naturalisme français*, résout vite le problème et donne une réponse aussi simple que superficielle: „Tous ces romans (*Les quatre évangiles*) sont des romans de passion, d'imagination, de rêve. Zola a fini par y abandonner tout à fait ses procédés d'autrefois”.⁵ L'analyse des *Quatre évangiles* permet de constater que cette affirmation n'est plus soutenable.

Les conclusions de notre analyse concordent avec les opinions de certains critiques contemporains. Par exemple, David Baguley, en rappelant qu'autrefois les critiques avaient cherché, pour *Les Rougon-Macquart*, à souligner le rôle de l'imagination créatrice, de l'intuition, de l'inspiration, affirme que pour *Les quatre évangiles* il faut presque faire une mise au point inverse⁶, c'est-à-dire qu'il faut un peu plus insister sur la documentation de ceux-ci. D. Baguley représente par là l'idée selon laquelle les derniers romans de Zola ne seraient pas dépourvus des traits propres à sa production littéraire antérieure.

Il est donc question de savoir si et dans quelle mesure Zola, dans ses évangiles, dépasse les formules préconisées dans ses écrits théoriques ainsi

³ Cf *Féc.*, éd. Mitterand, annexe au roman, intitulé *Document*, p. 506.

⁴ Cette question a été étudiée par K a c z y ń s k i, *op. cit.*, chap. III.

⁵ P. M a r t i n o : *Le naturalisme français (1870-1895)*, Paris 1951. Libr. A. Colin, p. 213.

⁶ D. B a g u l e y : *Fécondité d'Emile Zola, roman à thèse, évangile, mythe*, Toronto 1973 (University of Toronto Romance Series 21).

que celles qu'il a mises réellement en oeuvre dans son premier grand cycle. Il s'agit, en somme, de définir le terme de „naturalisme zolien” et de voir quels éléments constitutifs de cette notion dépassent les définitions „courantes” du „naturalisme” tout court; ceci permettra aussi de relever dans les *Evangelics* les traits de l'art zolien qu'il serait impossible d'insérer dans la définition des techniques naturalistes.

En procédant à une analyse qui, forcément, doit être succincte, choisissons les ouvrages qui permettent de faire le point en cette matière.

Ainsi, Ch. Beuchat, dans une vaste étude⁷, offre une longue liste de définitions partielles, clairsemées dans les deux volumes, mais elles sont plutôt superficielles et assez peu cohérentes: parfois le naturalisme correspond à peu près au réalisme⁸, parfois il est la continuation de celui-ci: tantôt l'historien accentue la tendance, qui serait celle du naturalisme, de s'opposer au rêve, au romantisme⁹, et souligne le culte de la réalité. Il cherche les traits naturalistes chez différents écrivains, avant et après Zola, mais il ne formule pas de définition globale du naturalisme et il n'attache pas assez d'importance au scientisme zolien.

P. Martino ne formule pas non plus de définition synthétique de ce terme, bien qu'il en énumère les composantes. Ajoutons que bien des critiques, tant en France qu'à l'étranger se sont servi du mot „naturalisme” en y associant une nuance péjorative¹⁰, ce qui résultait d'une interprétation superficielle et tendancieuse.

⁷ Ch. Beuchat: *Histoire du naturalisme français*, Paris 1949, éd. Corrèa, 2 vol., cf t. 1, pp. 11-12, 12, 33, 79, 93-94, 107, 135, 136, 157, 270, 356, 364; t. 2, pp. 7, 8, 131, 188, 198, 207, 241, 247, 267, 326, 348, 367.

⁸ Beuchat: *op. cit.*, t. 1, p. 11-12; t. 2, p. 7.

⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 8.

¹⁰ J. Kulczycka-Saloni: *Literatura polska lat 1876-1902, a inspiracja Emila Zoli*, Wrocław 1974, PAN, p. 7, écrit: „Pour les critiques de cette époque ainsi que pour les historiens ultérieurs, le terme de „naturalisme” n'était, évidemment, un éloge que dans la bouche des peu nombreux partisans de ce courant; pour les autres, c'était un reproche ou une condamnation; on considérait ce courant comme un exemple de littérature démoralisante et non créatrice, et, de plus, dépourvue d'ambitions intellectuelles. On se servait plutôt rarement de ce terme” (trad. M.K.). D. Knyz-Rudzka: *Od naturalizmu Zoli do prozy zespolu „Przedmieście”* (Du naturalisme de Zola à la prose du groupe „Faubourg”), Wrocław-Warszawa 1972, PAN, souligne que „dans la critique française, le terme de «naturalisme» n'a pas connu cette nuance constamment péjorative comme c'était le cas en Pologne [...]”, pp. 48-49. v. aussi pp. 58, 64, 98, 179-180. On trouve aussi une nuance péjorative chez les premiers critiques marxistes. Ajoutons, toutefois, que c'est F. Brunetière qui a donné le ton, déjà en 1875, en soulignant certains traits de la littérature naturaliste: l'indécence, la trivialité, la brutalité, les crudités révoltantes et malsaines, etc; cf *Le roman naturaliste*, Paris 1893, Calmann-Lévy Ed., 2^e éd., pp. 1-28, passim; plus pp. 82, 157, 158.

Pour éviter de trop longues considérations qui feraient éclater le cadre des préliminaires du présent article, nous nous servirons d'une des plus amples „définitions” du naturalisme, formulée par H. Markiewicz.

„Parmi les traits caractéristiques de ce courant, on peut distinguer: une orientation vers les sciences naturelles conformément au point de vue positiviste; un monisme matérialiste, un déterminisme sur deux plans: biologique et social, qui sert à expliquer les vicissitudes de l'individu; une description détaillée fondée sur des observations et études antérieures; une prédilection pour la thématique „basse”, triviale, pathologique, considérée jusqu'ici comme „scandaleuse”. Parmi les propriétés alternantes du naturalisme, on nomme soit l'objectivisme désintéressé soit la critique sociale et les intentions réformatrices, qu'accompagne une attitude soit pessimiste soit optimiste; on considérait que le pessimisme était plus fréquent et plus propre au naturalisme. Ainsi défini, le naturalisme est considéré comme une continuation d'un réalisme intensifié (ce qui comporte des dangers) et il constitue une antithèse du romantisme”¹¹ (trad. M.K.).

Dans les nombreuses „définitions” que l'on trouve chez différents auteurs, on peut remarquer la tendance à souligner plus particulièrement tel ou autre trait du naturalisme, considéré comme une déformation propre au naturalisme: par exemple, le pessimisme¹², ou bien l'interprétation biologique.¹³ Les critiques marxistes ont surtout reproché aux naturalistes de ne pas être descendus jusqu'à „l'infra-structure économique”¹⁴, de ne pas avoir mis en relief la lutte des classes ainsi que d'avoir renoncé aux généralisations.¹⁵ Mais tous ces auteurs sont d'accord pour critiquer les

¹¹ H. Markiewicz: *Zakres i treść pojęcia „naturalizm” w badaniach literackich i estetyce XX wieku* (Extension et contenu du terme de „naturalisme” dans les recherches en littérature et dans l'esthétique du XX^e siècle) [in:] „*Kwartalnik Neofilologiczny*” 1971/2. Ann. XVIII, pp. 116-126; ici, p. 124. M. Markiewicz a aussi étudié les controverses à propos du naturalisme, dans son ouvrage: *Tradycje i rewizje* (Traditions et révisions), Kraków 1957, pp. 195-232. Il y procède, entre autres, à une révision des opinions de G. Lukacs défavorables au naturalisme.

¹² Cf. Z. Markiewicz: *Grupa Medanu jako wyraz naturalizmu francuskiego* (Le groupe de Médan, en tant qu'expression du naturalisme français), Kraków 1947, v. pp. 23, 46, 48, 52-53, 54-55, 59, 63, 67, 84, 116, 132, 136, 140.

¹³ Par exemple, J. Fréville: *Zola sumeur d'orages*, Paris 1952, pp. 49, 51, 150 — ou A.I. Burow: *Marksistsko-leninskaja estetika protiv naturalisma v iskusstvie* (L'esthétique marxiste-léniniste contre le naturalisme dans l'art), 1950, cf. *loc. cit.* dans H. Markiewicz: *Tradycje i rewizje*, p. 203.

¹⁴ Fréville: *op. cit.*, p. 83.

¹⁵ En Pologne, on peut citer, à titre d'exemple, les ouvrages suivants: J.Z. Jakubowski: *Z dziejów naturalizmu w Polsce* (Histoire du naturalisme en Pologne),

prétentions scientifiques de Zola. Ici, deux questions s'imposent:

1. Zola prenait-il au sérieux son rôle de „savant”?
2. Comment réalisait-il les lois de la science ou, plus précisément, ses principes de „savant”?

La première question nous rend perplexes, parce que Zola lui-même a soutenu des formules contradictoires. Il a déclaré plus d'une fois sa volonté d'être „tout simplement” „savant”.¹⁶ Mais il a aussi affirmé tout le contraire: „Je le répète, je ne suis pas un savant, je ne suis pas un historien, je suis un romancier”.¹⁷ On peut admettre que l'écrivain s'est servi du prestige de la Science comme d'une „arme contre la métaphysique, la rhétorique, l'idéalisme”, ainsi que le suggère J. Fréville¹⁸, mais il en a fait aussi une enseigne, sorte de moyen publicitaire, qui devait attirer l'attention sur le sérieux de ses romans.

Quant à la réalisation de la théorie bâtie par Zola, on peut dire que l'écrivain a, plus ou moins inconsciemment, manqué assez souvent à ses principes. J. Kulczycka-Saloni a nettement défini cette situation par le titre même d'un de ses articles: *Emile Zola: kim chciał być — kim był?* (Emile Zola: ce qu'il voulait être — ce qu'il a été?).¹⁹ Il résulte de ses considérations que Zola a été un „visionnaire” et un poète autant qu'un „écrivain-savant”

Wrocław 1951, pp. 10, 27; J. Nowakowski: *Spór o Zolę w Polsce* (Controverse à propos de Zola en Pologne), Wrocław 1951, cf pp. 12-13, 15. Leurs opinions ne sont pas, d'ailleurs, trop sévères pour Zola. Fréville est beaucoup moins indulgent: „Avec le naturalisme, la lutte des individus qui représentent les intérêts antagonistes de couches ou de classes sociales, lutte si caractéristique pour la société capitaliste, disparaît. Elle est remplacée par une réalité statique moyenne, superficielle, des actions disparates, des personnages qu'on ne peut d'aucune manière considérer comme typiques”: Fréville: *op. cit.*, p. 53, v. aussi pp. 49, 77-78, 115.

Le mot „typique” nous renvoie à la célèbre lettre d'Engels à Miss Harkness sur Balzac (avril 1888) où nous lisons: „Le réalisme [...] suppose, outre l'exactitude des détails, la représentation des caractères typiques dans des circonstances typiques”, v. K. M a r x, F. E n g e l s: *Sur la littérature et l'art*, Paris 1954, Ed. Sociales, p. 317. Rappelons qu'Engels estimait beaucoup plus Balzac que Zola.

¹⁶ „Mon oeuvre sera moins sociale que scientifique [...]. Je me contenterai d'être savant”, écrit Zola dans ses notes préparatoires au cycle des *Rougon-Macquart* (Appendice) [in:] *Les Rougon-Macquart*, t. 5, Paris 1967, Bibl. de la Pléiade, p. 1736-1737.

¹⁷ On trouve cette affirmation dans l'article *Les droits du romancier*, publié par Zola dans „Le Figaro” du 6 juin 1896 (*Nouvelle campagne*, OC, XIV, 800) en réponse au reproche formulé par Gaston Deschamps, critique du *Temps*, d'avoir plagié dans *Rome* plusieurs ouvrages sur le Vatican.

D'ailleurs, déjà en 1880, dans *Le roman expérimental*, Paris 1971, p. 85, Zola déclare: „[...] nous sommes simplement des romanciers qui nous appuyons sur ces sciences”.

¹⁸ Fréville: *op. cit.*, p. 48.

¹⁹ J. Kulczycka-Saloni: *Emil Zola: kim chciał być — kim był?* [in:] „*Miesięcznik Literacki*”, 1967/12, pp. 55-64.

qui étudiait les phénomènes humains et sociaux, en s'appuyant sur des documents.

Ajoutons encore qu'il y a dans *Le roman expérimental*, ce code du „scientisme zolien”, un mélange surprenant de termes mal définis et employés dans des contextes qui n'ont que le seul but de magnifier l'oeuvre du „romancier expérimental”, mais on y trouve aussi bien des restrictions de la part de Zola, au sujet des valeurs scientifiques du „roman expérimental”. S'il écrit: „[...] le romancier expérimentateur n'est qu'un savant spécial qui emploie l'outil des autres savants”²⁰, et tâche „d'appliquer la méthode scientifique”²¹, il dit aussi: „[...] notre science est bien petite encore”²²; il insiste même sur le fait que cette méthode „scientifique” du roman n'est qu'à ses premiers pas.²³ Zola jongle, évidemment, avec les termes: *expérience*, *expérimental*, *expérimentateur* — mais, finalement, il ne fait que proposer des observations méthodiques, systématiquement classées.

Il n'en reste pas moins que le scientisme, au sens courant et superficiel (simpliste), laisse une empreinte remarquable dans la création littéraire de Zola. Etudions attentivement les techniques mises en oeuvre par l'écrivain dans *Les quatre évangiles*, celles qui constituent la „marque d'atelier” de l'écrivain-savant.

I. L'une de ces techniques tient à la volonté de donner une étude complète et systématique des problèmes. Zola sait qu'une étude scientifique doit présenter le problème étudié dans son ensemble, l'envisager sous tous ses aspects. Aussi, note-t-il dans *l'Ebauche de Fécondité* (ms 10.301, f. 110), en dressant le tableau des problèmes démographiques: „de cette façon, j'ai toutes les théories sur la fécondité, toutes les théories sur les fraudes”.

Cette volonté de „totalité” détermine dans une large mesure la structure du roman: „Et je vois autant de chapitres qu'il y a de cas dans la natalité, dans la question de la population d'un pays (Féc.,

²⁰ Zola: *Le roman expérimental*, p. 94.

²¹ *Ibid.*, p. 89.

²² *Ibid.*, p. 85.

²³ *Ibid.*, p. 61: „La médecine expérimentale qui bégaye peut seule nous donner une idée exacte de la littérature expérimentale qui, dans l'oeuf encore, n'en est pas même au bégaiement”; p. 71: „Donc, si la physiologie se constitue aujourd'hui, il est naturel que le roman expérimental en soit seulement à ses premiers pas”; p. 64: „Sans doute, nous sommes loin ici des certitudes de la chimie et même de la physiologie”; p. 86-87: „Certes si les médecins doivent s'en tenir à l'empirisme dans presque tous les cas, nous devons à plus forte raison nous y tenir également, nous autres romanciers dont la science est plus complexe et moins fixée”; p. 90: [...] nous sommes sûrs que le déterminisme existe, mais nous ne sommes jamais certains de le tenir”.

Document, p. 507). Pour cette même raison, l'écrivain crée des personnages (ici, Victoire Coquelet) qui peuvent fournir le plus d'informations possible sur l'un des aspects du problème envisagé: „Son récit me donnerait toute la mortalité des enfants, pendant l'allaitement en province” (ms 10.301, ff. 275, 276).

D'autre part, la nécessité de dire tant de choses d'une façon systématique influe sur la manière de structurer les personnages. On en trouve la clé dans la phrase suivante du manuscrit: „Je voudrais répartir toutes les causes de la dépopulation en France dans les trois ménages, les Beauchêne, les Séguin et les Morange” (ms 10.301, f. 79). Et, de fait, l'auteur de *Fécondité* a étudié les problèmes démographiques dans toute leur complexité, en poussant très loin l'exemplification des cas possibles. Il montre, entre autres, les mécanismes de „l'industrie” des avortements et de la traite des enfants déjà nés et non désirés. Nous trouvons également, dans le roman, une énumération systématique des maladies ou des accidents qui menacent les enfants: congestion pulmonaire (Féc. 380, 381-383), phthisie galopante (Féc. 318-319), croup (Féc. 385), — ainsi que les conséquences de la sous-alimentation et des mauvais soins donnés aux enfants assistés.

Dans *Les quatre évangiles*, Zola dépasse pourtant la formule naturaliste et scientifique, en ce qui concerne l'impersonnalité et l'impassibilité de la méthode objective. Dans *Le roman expérimental*, il déclare: „Souvent j'ai dit que nous n'avions pas à tirer une conclusion de nos oeuvres, et cela signifie que nos oeuvres portent leur conclusion en elles”.²⁴ Dans les *Évangiles*, il ne se borne pas à décrire la société telle qu'elle est: ses porte-paroles, soutenus par le narrateur, condamnent, au nom de la Science, la „société pourrie” (cf. le dr Boutan et Mathieu de *Fécondité*).

On trouve une pareille volonté d'être exhaustif dans la présentation des autres questions fondamentales, par exemple celles de la religion: le rôle de la religion dans le monde bourgeois est analysé à divers niveaux, pour démontrer l'influence néfaste de celle-ci sur les individus et sur la vie publique, tant du point de vue social que politique (surtout dans *Vérité*). Seulement, les forts accents satiriques ne permettent pas d'attribuer à l'auteur des *Évangiles* la marque d'impassibilité du savant que Zola préconisait dans *Le roman expérimental*.²⁵

La même tendance à faire une étude complète et systématique préside à la présentation de la Cité future, avant tout dans *Travail* où tous les aspects

²⁴ Zola: *Le roman expérimental*, p. 79; p. 89: „Ce qu'il faut bien préciser surtout, c'est le caractère impersonnel de la méthode”.

²⁵ Zola: *Le roman expérimental*, p. 79: „On ne conçoit pas, je l'ai dit ailleurs, un savant se fâchant contre l'azote, parce que l'azote est impropre à la vie”.

du nouveau „régime” sont pris en considération, même si certains problèmes sont traités superficiellement.

II. Le deuxième procédé „scientiste” appliqué dans les *Évangiles* consiste à charger les descriptions de beaucoup d'informations techniques et de nombres précis sur certains produits industriels, par exemple: „chaque charge de trente kilogrammes dans une caisse”, „cinquante kilos de matière”, „on allait fondre de petits obus de soixante kilogrammes”, etc (v. Trav. 572, 573-574, 575, 576, 577, 578, 579), — ou bien sur les machines: par exemple, „la tour à tremper, haute de vingt-quatre mètres” (Trav. 540), „la presse d'une force de deux mille tonnes” (trav. 577), „soixante-dix creusets y étaient arrachés à la fois” (Trav. 578).

L'écrivain évite ici de se servir de métaphores ou de comparaisons qui offriraient des associations d'idées et d'images plus riches du point de vue esthétique. Il préfère, dirait-on le système scientifique C.G.S., à l'exemple des chimistes qui, depuis Lavoisier, se servaient de la balance pour avoir des données plus précises. L'exemple du couteau qui forait le canon „d'une précision telle que l'écart n'était pas d'un dixième de millimètre” (Trav. 577) est très significatif. *Travail*, avec ses descriptions du „vieux fourneau”, des aciéries de Beauclair et avec ses développements sur les conditions du travail (Trav. 572-579, 630, 641-642, 643-644, 645-646), constitue une sorte de „manuel technique” de l'industrie sidérurgique tout comme *Germinal* qui est un „véritable manuel technique de la mine à la fin du Second Empire et au début de la III^e République”.²⁶

Cela prouve que, dans les *Évangiles*, Zola n'a pas tout à fait abandonné ses procédés d'autrefois. Ajoutons seulement que la façon de décrire les nouvelles halles et installations diverses de la Crêcherie (dans la Cité nouvelle: Trav. 853, 874, 877, 894, 897-898, 920, 947) avec des termes d'une généralité évidente pourrait être celle d'un savant prudent qui ne s'aventure pas à donner des détails précis sur des constructions qu'on ferait dans un avenir lointain, Zola n'a pas eu l'audace des auteurs d'oeuvres de Science-Fiction, ne fût-ce que celle de Jules Verne. Dans les *Évangiles*, les données les plus précises concernent le „vieux monde” en transformation.

Cette méthode fondée sur l'emploi de données numériques, dans le domaine technique, se retrouve dans les informations statistiques dont Zola se sert pour mettre en évidence l'énormité des pertes biologiques causées par les avortements, par les castrations et par la mort des bébés „déportés” en province par les „meneuses”, par exemple: „C'était ainsi, par au, vingt

²⁶ Fréville: *op. cit.*, p. 110-111.

mille enfants que les corneilles de mauvais augure emportaient de Paris, et qu'on ne revoyait plus" (Féc. 196); „il y a 17 millions d'enfants morts en un siècle, en France" (cf Féc. 198); il y a „[...] plus de vingt mille châtrées à Paris" (Féc. 347), un demi million de femmes châtrées en France (cf Féc. 260), etc.

Si les informations purement „techniques" contenant des données numériques, semblent peu importantes du point de vue de l'idée générale du roman, les informations statistiques corroborent visiblement l'accusation formulée contre la société bourgeoise dont tous les délits contre la loi de la fécondité sont systématiquement étudiés et appuyés de nombreux exemples.

III. Dans les *Evangelies*, Zola se sert encore d'une autre technique „statistique": celle qui rappelle les registres d'état civil. On trouve, dans ces romans, de longues énumérations de personnages, avec indication de leur âge, du degré de parenté, des traits de caractère, etc. Ces énumérations ne servent point de remplissage. Au contraire, dans *Fécondité* par exemple, les trois séries d'informations sur les enfants marquent trois étapes de l'expansion des Froment. Ainsi, le premier „tableau" nous présente les portraits des enfants de Mathieu et de Marianne dessinés dans un album par Charlotte Froment: c'est une sorte de rétrospection, au moment où ces enfants sont, pour la plupart, adultes (Féc. 405, 409). La deuxième étape est marquée par l'énumération de ceux qui se marient et quittent la maison paternelle (cf Féc. 443-444). Enfin, le troisième „registre" énumère les nombreux descendants du patron de Chantebled (Mathieu); c'est l'énumération la plus longue: il s'agit de souligner les succès des Froment. Le patriarche Mathieu, âgé de 90 ans, et sa femme Marianne célèbrent leurs noces de diamant. La multitude des enfants est suggérée par des nombres: dix, douze, quinze enfants suivent deux ou trois mères qui se présentent à la fois. Les noms se pressent, les traits de caractère sont signalés par quelques mots à peine, les vingt arrière-petits-fils ne sont même pas nommés (cf Féc. 485-486).

Dans *Travail*, il y a deux énumérations d'enfants qui indiquent les étapes du progrès dans les conditions de vie, dans la Cité nouvelle. La première liste comprend les noms des enfants de Luc et de Josine (personnages principaux), ainsi que ceux de leurs petits-enfants élevés dans de nouvelles conditions à la Crèche (Trav. 886). La deuxième série de noms est insérée dans la description du travail effectué par les petits-enfants des anciens ouvriers. Tandis que les grands-pères avaient, autrefois, peiné en souffrant la misère, sous le régime bourgeois, la jeune génération travaille, quelques dizaines d'années plus tard, dans des conditions meilleures, et tous les jeunes affirment que leur besogne est facile et divertissante, en

comparaison avec le dur labeur de leurs aïeux (Trav. 894-899). Cette dernière énumération remplit trois fonctions:

1. Elle sert à mesurer, du point de vue chronologique, le chemin parcouru par la société qui a beaucoup évolué
2. Elle permet d'associer à chaque personnage les informations concernant le progrès technique
3. Elle constitue, enfin, un résumé du progrès social conditionné par les conquêtes de la Science et de l'éducation

Pareillement, dans *Vérité*, les énumérations qui rappellent les registres d'état civil, sont subordonnées à l'idée maîtresse de cet *Evangile*. On y voit passer en revue les élèves dont les aspirations, les succès et les échecs sont présentés par le narrateur (Vér. 1214-1216, 1408-1409), puis c'est le tour des instituteurs: il s'agit de la nouvelle génération qui continue l'oeuvre des pères (cf Vér. 1430-1431). Vient ensuite la liste des élèves de Marc (personnage principal) présentés par l'intermédiaire de petits dialogues qui mettent en relief l'activité de cet apôtre de l'école laïque (Vér. 1437-1440, 1442-1443). Ces listes sont plus étoffées, et certains noms de famille, assez nombreux, figurent sur chacune d'elles, si bien que les informations se complètent et constituent un tout, en marquant, en même temps, les étapes de la lutte pour la vérité. Toutes les énumérations de ce genre, dans les *Evangiles*, ont pour fonction de montrer la succession des événements dans le temps ainsi que de donner l'impression d'une multitude.

Ces trois procédés, imités des sciences naturelles, s'insèrent facilement dans la définition du naturalisme. Ils suggèrent que le monde représenté dans les romans est décrit selon les règles d'un „objectivisme désintéressé” propre aux recherches scientifiques.

En ce qui concerne les autres composantes de la définition du naturalisme, on retrouve, dans les *Evangiles*, aussi bien la thématique „basse” que les descriptions détaillées, surtout dans la „vision catastrophique” des *Quatre évangiles*. On y retrouve aussi le monisme matérialiste: Dieu est remplacé par la Nature et l'homme est conçu conformément à la théorie de l'unité organique de tous les êtres, formulée par Geoffroy Saint-Hilaire. Ce monisme matérialiste se traduit par une „interprétation biologique” que certains reprochèrent à l'auteur des *Rougon-Macquart*. Cependant, dans la „vision utopique” des *Evangiles*, cette image de la „bête humaine” cède, petit à petit, la place à celle de l'homme, être sociable. C'est par là que *Les quatre évangiles* dépassent la définition traditionnelle du naturalisme.

Mais, encore dans cette nouvelle tendance à modifier la société, Zola semble être fidèle à une des idées positivistes qu'il avait héritée de Claude

Bernard: „Le problème expérimental se réduit à ceci: prévoir et diriger les phénomènes”²⁷ — idée formulée déjà par Auguste Comte („Savoir pour prévoir”). Et notons enfin ceci: la vision utopique proposée par Zola dans *Les quatre évangiles* inclut encore une des composantes du „scientisme”: la foi au progrès infini de la société humaine, de l’Homme, grâce à la science.

En fin de compte, on peut constater que, dans *Les quatre évangiles*, Zola n’a pas du tout abandonné ses procédés d’autrefois, bien qu’il ait fait des efforts pour renouveler „sa manière”, en appliquant une „nouvelle formule” du roman — ce qui devrait être étudié à part.

STRESZCZENIE

Artykuł dotyczy ostatniego cyklu powieści Emila Zoli, pt. *Cztery ewangelie*. Ponieważ dają one obraz przekształcania się starego świata mieszczańskiego, opartego na wyzysku robotników pracujących w bardzo ciężkich warunkach — w świat coraz doskonalszy, utopijny, stanowiący wizję utopijną Zoli-„proroka”, pojawiło się pytanie, czy Zola naturalista zrezygnował ze środków artystycznych stosowanych w pisaniu pierwszego cyklu powieści *Rougonów-Macquartów*.

Aby na to odpowiedzieć, w artykule dokonano analizy zarówno problemów związanych z definicją pojęcia „naturalizmu”, jak i analizy samych *Czterech ewangelii* Zoli, aby wykazać, ile miejsca zajmuje jeden z najważniejszych składników koncepcji naturalizmu u Zoli, tj. „scjentyzm”.

Analiza i zestawienie technik literackich stosowanych celem nadania dziełom literackim charakteru „naukowego” prowadzi do stwierdzenia, że wiele miejsca zajmują środki artystyczne, jakie Zola stosował w poprzednich cyklach powieściowych. Owe techniki zostały zebrane w trzy grupy:

I. Dążenie do systematycznego przedstawienia możliwie wszystkich aspektów problemów wplecionych w akcję powieści.

II. Podawanie wielu informacji technicznych dotyczących na przykład instalacji przemysłowych, maszyn i urządzeń, stosując dane liczbowe, mające uprawdopodobnić opisy.

III. Operowanie danymi statystycznymi, mającymi podeprzeć pewne tezy sformułowane w toku narracji; do tego dochodzi stosowanie „dokumentarne” danych demograficzno-socjologicznych — czasem dość zręcznie wkomponowanych w ogólne struktury narracji.

Są to więc sposoby przejęte przede wszystkim od nauk przyrodniczych, co leżało u podstaw naturalistycznych koncepcji Zoli.

Nie wyklucza to jednak pewnej odmienności optyki i stylistyki *Czterech ewangelii* Zoli — ale to temat do osobnej analizy.

²⁷ Zola: *Le roman expérimental*, p. 75.

